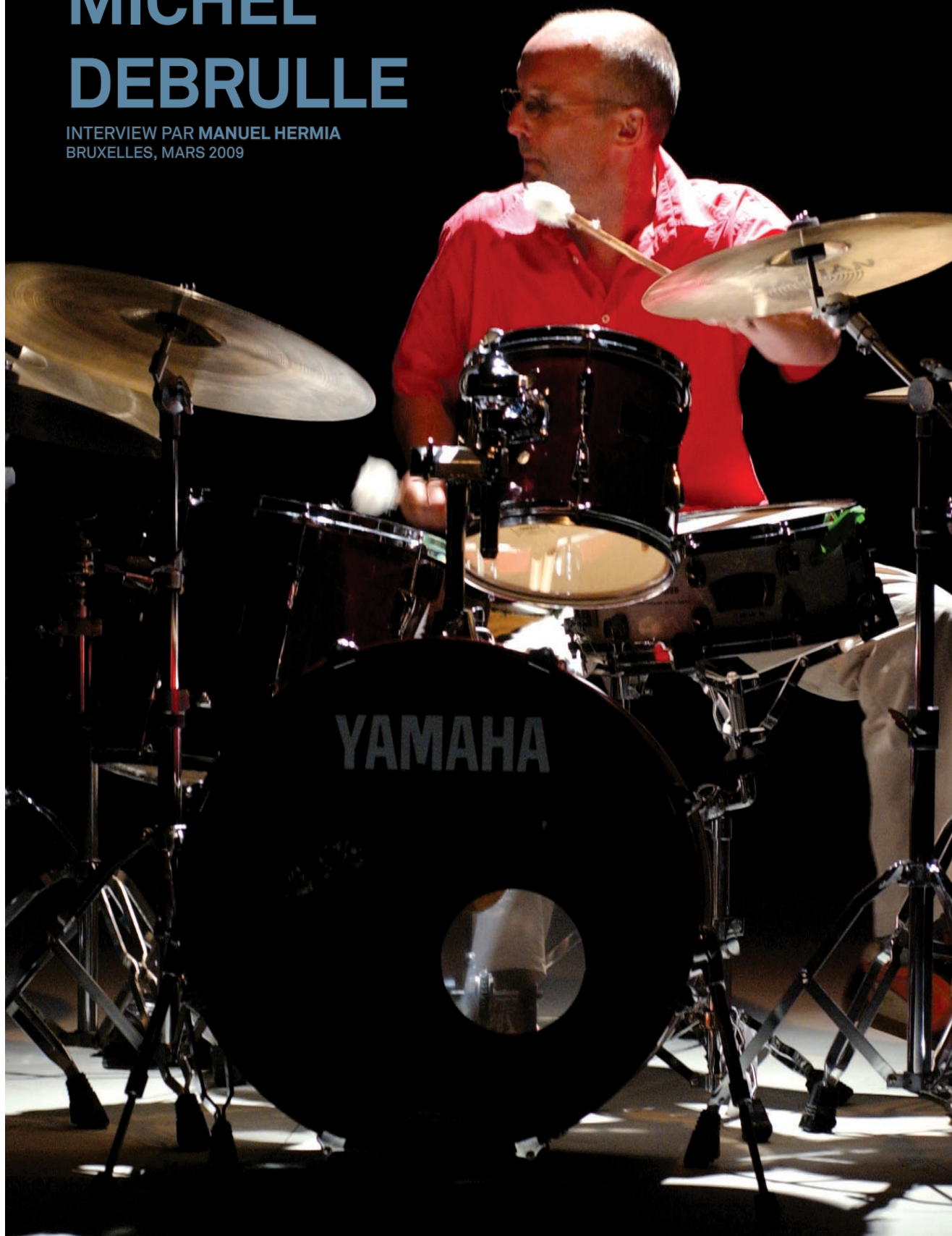


MICHEL DEBRULLE

INTERVIEW PAR MANUEL HERMIA
BRUXELLES, MARS 2009



© NEW CD **Un matin plein de promesses** (W.E.R.F.069, 2008)

> www.dewerf.be

- > www.myspace.com/collectifdulionasbl
- > www.collectifdulion.com (ouverture prévue en mai)
- > www.myspace.com/triograndebelgium
- > www.myspace.com/revedelephant
- > www.unelephantdanslaville.be

NOM Debrulle

PRÉNOM Michel

NAISSANCE 1955

INSTRUMENTS batterie, grosse caisse de Binche, percussions

FORMATION I.A.C.P (Paris - école d'Alan Silva), Creative Music Studio (USA - école de Karl Berger), Séminaire de Jazz (Liège), Classe d'improvisation (Conservatoire de Liège), Classe de Garrett List, Bourse Fondation S.P.E.S : séjours à Madras (Inde) et la Havane (Cuba)

GROUPES ACTUELS Trio Grande, Trio Grande & Matthew Bourne, Rêve d'Éléphant Orchestra, Tout est joli/All is pretty, Seb&Deb, Michel Debrulle solo, Tous Dehors... Par le passé, il a joué notamment avec la Grande Formation, Trio Bravo, Baklava Rythm and Sounds...

DISCOGRAPHIE

Tous Dehors "**Happy birthday**" (Orkhestra, 2009)
Trio Grande & Matthew Bourne "**Un matin plein de promesses**" (WERF 069, 2008)
Tout est joli / All is pretty "**Ritournelles**" (Soundstation, 2006)
Rêve d'Éléphant Orchestra "**Lobster Caravan**" (WERF 042, 2004)
Trio Grande "**Signé Trio Grande**" (WERF 028, 2002)
Rêve d'Éléphant Orchestra "**Racines du Ciel**" (WERF 026, 2001)
Tous Dehors Big Band "**Dentiste**" (Evidence, 1998)
Tous Dehors Big Band "**Dans la rue**" (CC Productions 987617, 1996)
Bathiscaphe 5 "**Bathiscaphe 5**" (Igloo - IGL 112)
Trio Grande "**Trio Grande**" (Igloo - IGL 109, 1994)
Thierry Devillers / Michel Debrulle "**Tout est Joli**" (Igloo - IGL 104)
La Grande Formation "**Galilée**" (Carbon 7, 1994)
La Grande Formation "**Anyone lived in a pretty how town**" (Igloo, 1991)
Trio Bravo "**Quatrième Monde**" (Igloo - IGL 083, 1990)
Pierre Vaiana quartet "**Eldorado**" (Igloo - IGL 067, 1989)
Trio Bravo "**Compact**" (Igloo - IGL 065, 1988)
Trio Bravo "**Hi-O-Ba**" (Igloo, 1987)
Trio Bravo "**Pas de Nain**" (Igloo, 1985)
Henri Pousseur "**Roses des Voix**" (Igloo, 1985)
Baklava Rythm and Soul "**Ciel et terre**" (Igloo, 1985)
Collectif du Lion "**Séquences**" (Igloo, 1984)

Salut Michel. Le dimanche 31 mai, tu vas jouer avec Trio Grande et Matthew Bourne sur la Grand'Place de Bruxelles, dans le cadre de la journée des Lundis d'Hortense lors du Brussels Jazz Marathon. C'est un projet qui est né au Gaume Jazz Festival, peux-tu nous en parler ?

Bonjour Manu. Trio Grande existe depuis 15 ans et on a toujours uniquement fonctionné à trois. En 2006, Jean-Pierre Bissot, organisateur du Gaume Jazz Festival, nous a proposé une création dans le cadre de son festival. Préalablement, nous avons entendu parler du pianiste anglais Matthew Bourne. Nous avons été invités deux fois de suite au "Brecon Jazz Festival", au Pays de Galles, et la personne qui nous y avait fait jouer s'occupait également de Matthew. Il nous a dit que ce serait intéressant qu'on le rencontre et qu'il y avait des choses à faire ensemble. En 2005, quand on est retourné dans ce festival, on a eu l'occasion de l'entendre en solo, et tous les trois nous avons été complètement séduits, impressionnés et conquis par la musique, le personnage, le solo... Lorsque nous avons reçu la proposition de Jean-Pierre Bissot, j'ai proposé une création avec Matthew en précisant qu'il fallait un peu de temps pour répéter et préparer ce projet. Nous avons travaillé 7 à 8 jours ensemble avant notre premier concert au Gaume. Ce n'était pas un choix à priori évident, parce que si on avait dû choisir un invité sans connaître Matthew, on n'aurait probablement pas pensé à un pianiste. Le piano peut être le meilleur comme le pire ami notamment des souffleurs. Matthew a compris directement la musique du trio, notre manière de fonctionner. Il sait jouer pleinement ou de manière minimale quand il faut. Je dis toujours qu'il a une palette entre John Cage et Cecil Taylor. On a fait la création en 2006 au Gaume Jazz Festival et il y a tout de suite eu un enthousiasme pour le projet. Des spectateurs ont trouvé que ça sonnait déjà comme un quartet dès cette création. Le label De Werf a tout de suite enchaîné en disant que ça pouvait être le pro-

Nous avons été complètement séduits , impressionnés et conquis par la musique, le personnage...

chain CD du trio. On a eu une tournée Jazz Lab Series complétée de quelques autres dates et ensuite on a enregistré le disque. On a eu une très bonne presse avec d'excellentes critiques, à l'exception de Jazzman, dans lequel on a été descendu méchamment et bêtement. En 2008, on a reçu une "Octave de la musique". Ce qui était chouette parce l'on est tout de même borderline et par rapport aux autres nominés, ce n'était pas spécialement évident que ce soit nous qui l'ayons. Depuis lors, on continue le projet en version trio et avec Matthew en version quartet. Avec cette formule, on a récemment joué au Munster Jazz Festival, et on jouera prochainement au Jazz à Liège et au Pori Jazz Festival-Finlande.

Sur quoi est basé l'esprit du trio ?

Tout d'abord, c'est un vrai trio, chacun intervient à part égale dans le projet et le répertoire comporte aussi bien des compositions de Laurent Dehors que de Michel Massot. C'est aussi un projet très multi instrumentistes : Michel Massot joue du petit tuba, du gros tuba, du trombone et utilise parfois sa voix. Laurent Dehors, c'est toutes les clarinettes, de la petite miB, sib... jusqu'à la contrebasse, les saxophones ténor et soprano, la guimbarde, la flûte à bec, la cornemuse, l'harmonica, et moi la grosse caisse de Binche, la batterie et un peu de percussions. Ça fait tout de même une instrumentation très large et des couleurs très diversifiées.

Donc, il y a une batterie et deux lignes mélodiques puisque ce sont des instruments monophoniques, à part la cornemuse qui peut éventuellement jouer deux notes avec son bourdon. Un piano là-dedans, ça bouleverse tout de même l'équilibre d'un groupe qui joue habituellement sans harmonie exposée de façon directe.

Nous avons tout de même quelques morceaux avec des suites d'accords, une harmonie implicite comme l'Acrobate, Cinéma danse... C'est un peu ça aussi le coup de chance que l'on a eu avec Matthew, c'est qu'il a une conception très particulière du piano dans le trio

et le jazz. Il a un jeu très rythmique, et il a joué aussi du violoncelle et du trombone. Il n'a pas qu'une approche pianistique de la musique. Il n'y a d'ailleurs jamais eu la moindre discussion sur l'harmonie avec lui. Il a toujours trouvé sa place naturellement. Il a bien entendu amené des couleurs harmoniques auxquelles nous n'étions pas nécessairement habitués, mais il n'y a jamais eu de problèmes d'espace ou de territoire.

Et quel est l'esprit que vous défendez avec Trio Grande, est-ce une musique libertaire ?

En fait, c'est une musique très écrite. Il y a des plages d'improvisation, mais globalement c'est une musique fort structurée. C'est aussi une certaine école liégeoise... (rires). Depuis notre collaboration qui a débuté en 1984 et s'est poursuivie au sein de nombreux groupes, il n'y a jamais eu de discussion de style entre Michel Massot et moi. On est une famille musicale qui a de multiples influences issues d'un parcours commun. Avec Laurent Dehors, c'était l'arrivée d'un autre univers. C'est quelqu'un qui a une approche très ludique de la musique. Ses morceaux sonnent musette, menuet ou valse... mais c'est trompeur car ils sont très difficiles à jouer. Ils demandent beaucoup de mise en place, de précision, de travail d'orchestration, mais ont l'avantage de sonner comme si on était dans un transat au bord de la piscine en train de boire un bon campari. En fait, pour revenir à notre esprit, on n'élimine jamais et on essaie de garder uniquement ce qui fait sonner le trio. C'était l'école Trio Bravo, l'orchestration, le rapport entre la batterie et le tuba, on peut passer une demi-heure sur un coup de grosse caisse pour savoir où on le met pour avoir cette connivence avec la basse. Pour résumer, l'inspiration de Michel est parfois un peu plus nostalgique dans la thématique et très terrienne, quant à Laurent Dehors, c'est plutôt l'école française, la valse, le musette... mais pas uniquement, le disco est aussi très important pour lui ! Tout ça fait un mélange dans lequel Matthew s'est retrouvé et auquel il a contribué notamment en amenant une composition.

On a un gros projet sur la ville de Liège qui s'appelle "Un éléphant dans la ville".

En parlant d'école liégeoise, tu fais référence à l'époque de Garrett List qui a marqué toute une génération ?

Oui, il y a eu récemment l'enterrement de Henri Pousseur, on était quelques-uns de cette école-là à y assister. Fin des années 70, début 80, Henri a ouvert les portes du temple : l'improvisation, la composition, la musique électronique, le séminaire de jazz... Il y a eu des ateliers avec Steve Lacy, Frédéric Rzewski, Alan Silva, Vinco Glogoblar... et puis Garrett List qui est devenu permanent dans la classe d'improvisation.

A cette époque, il n'y avait encore aucune classe de jazz en Belgique. J'ai l'impression qu'aujourd'hui les nombreux conservatoires et écoles de jazz privées ont d'une certaine façon une approche plus traditionnelle du jazz, tandis qu'à l'époque, cette mouvance allait plutôt vers l'improvisation libre et était peut-être plus proche de la musique contemporaine. Comment cette veine-là évolue aujourd'hui par rapport à la multitude des écoles de jazz ?

A cette époque-là, on était en "rupture" par rapport à la génération de Steve Houben, Jean-Louis Rassinfosse, Félix Simtaine... qui occupait la scène jazz : Michel Massot, Pierre Vaiana, Fabrizio Cassol et d'autres sommes arrivés avec l'envie de sortir un peu de ces codes-là. Mais aussi parce que c'était l'époque où musicalement il y avait l'Art ensemble of Chicago, Sun Ra, Steve Lacy, Archie Shepp... Par exemple, c'est parce que j'ai entendu le trio d'Arthur Blythe que très naïvement j'ai voulu faire un trio comme ça avec sax, percussion, tuba et que j'ai fondé Trio Bravo. On était attiré par ces sonorités-là, il y a eu tout un travail qui mélangeait le jazz, la musique contemporaine, les musiques traditionnelles. C'est le début, pas de la world music, mais des influences des musiques du monde.

Avec un travail plus axé sur les textures, le folk...

Oui, quand j'ai créé Baklava Rythm and Sounds avec Pierre Jacob, c'était parce que je revenais des Etats-Unis, que j'avais rencontré Nana Vasconcelos, ED

Blackwell... et toutes ces musiques qui n'étaient pas encore classées dans la world music. C'est tout le courant que Don Cherry a initié. C'est un peu le papa de toute cette dynamique. Les conservatoires et les écoles, je ne les côtoie pas, mais je pense qu'il y règne une prépondérance de l'enseignement de la tradition. Nous avons le séminaire de jazz, mais aussi à côté toute l'improvisation libre et tout un travail axé sur l'expérimentation... C'était notre tradition à nous en quelque sorte.

Donc des groupes comme Trio Grande, Rêve d'Eléphant sont dans la continuité de cette philosophie musicale-là ?

Oui, déjà par le simple fait que par exemple, dans Rêve d'Eléphant on retrouve des musiciens qui viennent de là, comme Michel Massot, Pierre Bernard, moi, et puis des plus jeunes qui nous ont rejoints comme Etienne Plumer et Benoist Eil et qui sont passés chez Garrett List et ont suivi la classe de Rock de Chambre de Michel Massot. Ce n'est pas par hasard que l'on a fait appel à eux. Ce sont des musiciens qui ont le même décloisonnement que nous, de par leur formation et ce qu'ils ont travaillé. Mais je pense que c'est pareil partout, quand on a besoin d'un plombier, on va plutôt faire appel à quelqu'un que l'on connaît.

Comment êtes-vous accueilli à l'étranger et est-ce que tu as l'impression qu'en Europe il y a d'autres échos par rapport à cette mouvance ?

J'ai d'abord envie de dire : "Est-ce que Bruxelles et la Flandre, musicalement, c'est l'étranger ?". On a toujours été plus programmé dans ces régions, et dans des festivals étrangers qu'en Communauté française. C'est une réalité. Je pourrais dire humoristiquement que nul n'est prophète en son pays, mais après 20 ans, ça commence à faire long... Quant à notre mouvance au niveau international, les temps ont changé, nous venons de cette école-là et puis il y a eu d'autres écoles, comme le mouvement initié par Steve Coleman, le M-Base*. Il y a des cycles, des renouvellements...

Il y a des moments où on est plus à la pointe et parfois moins. On a continué notre petit bonhomme de chemin, tout en intégrant de nouvelles choses d'autres paramètres. Je constate surtout que le paysage musical a fortement évolué. Avec l'éclosion des conservatoires et des écoles de jazz, il y a eu une explosion de musiciens partout dans le monde et en Europe particulièrement. Et de manière très qualitative, car la plupart de ces musiciens ont aujourd'hui des formations très poussées. Du temps où j'ai commencé, il y avait 3, 4 batteurs qui faisaient tous les studios et les concerts: Bruno Castellucci, Félix Simtaine... Maintenant, il y a beaucoup de batteurs qui jouent superbement bien en Belgique. Le marché du jazz et de la musique a complètement changé parce qu'il y a eu une explosion de musiciens. Les courants musicaux font aussi que l'horizon musical change. Et puis, autre phénomène, c'est tout de même la période difficile dans laquelle les organisateurs se trouvent. Cela devient quasiment impossible de se faire programmer en septet. Au début des années 2000, Rêve d'Éléphant jouait encore pas mal, mais maintenant, tant en Belgique qu'à l'étranger, quand j'annonce un septet avec ingénieur du son, transport, hôtel... ça ne passe plus.

Parlons justement de Rêve d'Éléphant qui a une tournée de prévue.

Le groupe va participer à un gros projet que l'on a sur la ville de Liège, qui s'appelle "Un éléphant dans la ville". Il y a aussi une tournée de 8 dates en décembre avec le Jazz Lab Series, et j'espère confirmer 2, 3 dates en Communauté française durant cette période. L'idée est de travailler sur un nouveau répertoire et un troisième CD.

En quelques mots, peux-tu nous parler du projet "Un éléphant dans la ville" ?

Oui, mais avant tout, j'aimerais parler du Collectif du Lion et de son nouveau site. C'est un collectif de musiciens que l'on a créé et qui regroupe plusieurs projets. Le site est réalisé par Lucas Racasse et sera la vitrine

de plusieurs formations : Rêve d'Éléphant Orchestra, Trio Grande, Trio Grande feat. Matthew Bourne, Animus Anima, Pixl trio qui est le nouveau projet de Pierre Bernard, des duos, des solos, Tout est Joli/All is Pretty qui est plus pop/rock... Il y aura aussi un aspect pédagogie de la musique et de la musique en rapport avec la danse, et des projets parallèles comme le Gros Orchestre de Tubas et Trombones que l'on est en train de monter et qui regroupera de 30 à 50 tubistes/trombonistes sous la direction de Michel Massot. C'est un projet que l'on fait justement dans le cadre "D'un éléphant dans la ville".

Ce sera un festival lié à la ville de Liège ?

Ce sera un événement pluridisciplinaire, culturel et citoyen qui mélangera la musique, les Arts plastiques, les Arts urbains, la danse, la réflexion..., principalement dans des endroits publics et en tous cas gratuit. Il regroupera amateurs et professionnels, enfants, adolescents, et adultes. On avait monté ce projet pour les Halles de Schaerbeek en 2003, et grâce à l'échevinat de la culture de Liège, on a eu la possibilité d'en faire une nouvelle version, plus étendue et mêlant plus de disciplines. Il y aura des chorales, des fanfares, du slam, du rap, un travail des maisons de jeunes, des expos... Toutes les infos se trouvent sur le site www.unelephantdanslaville.be. L'adresse du site Internet du collectif sera www.collectifdulion.com et on espère qu'il sera en ligne fin avril début mai.

Merci à toi Michel.

*M-Base : Macro Basic Area of Structure and Experimentation